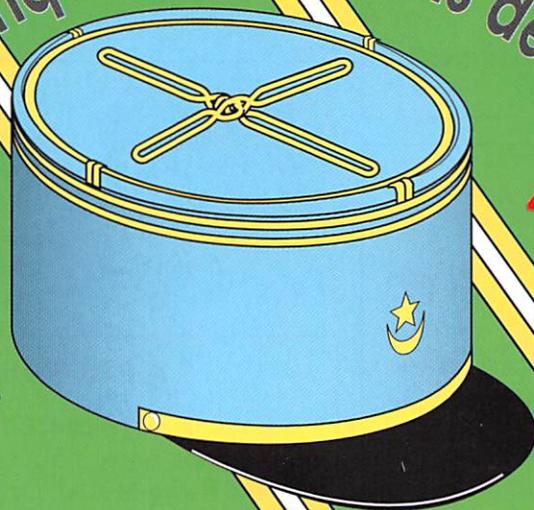


les  
**SAS**

Bulletin historique des Anciens des



Affaires Algériennes et Sahariennes



N° 28 - Octobre 2007



7 rue Pierre Girard 75019 PARIS  
Tél & fax : 01 42 45 44 16 - e-mail : aff.alg@wanadoo.fr  
ASSOCIATION DES ANCIENS DES AFFAIRES ALGÉRIENNES ET SAHARIENNES

### Conseil de l'Association au 30 janvier 2000

Vice-Présidents d'Honneur :

Pierre CHARIÉ-MARSAINE  
André WORMSER

Président :

Daniel ABOLIVIER

Vice-Président :

Henry BURTHEY

Trésorier :

Jessé BAYLE

Membres :

Stanislas GALL  
Gilles DURTELLE de SAINT SAUVEUR  
Jacques LÉVÈQUE  
Jacques NARDIN  
Général Jean-Pierre VIEILLARD

Membre d'Honneur :

Jean-José ARCHIMBAUD

Les statuts de l'Association sont disponibles à  
notre siège sur simple demande.

### BALLADE DE CEUX QUI N'OUBLIENT PAS

Il voulait faire son devoir	Il est en proie au désespoir
Quand il est parti pour la guerre,	Lui qui fut toujours volontaire,
Mais en Algérie un beau soir	Le Harki si fier dans son douar
Il est tombé sur notre terre,	De sa Médaille Militaire,
Parmi la ronce et la bruyère.	Car ils ont égorgé son frère,
Hélas ne reviendra jamais	Et son beau pays désormais
Le Soldat mort pour rien naguère,	Est ravagé par la misère.
C'était pourtant un bon Français.	C'était pourtant un bon Français.

Attends, soldat, attends, souviens-toi des Harkis  
Livrés sans arme et sans défense.  
Quand on leur ordonna de rendre leurs fusils,  
Ils croyaient encore à la France.  
Ils furent par milliers vendus aux massacreurs,  
Au coutelas des égorgeurs.

À la prison de Fresnes - 1965

Poème de Louis Condé,  
stagiaire à la S.A.S. de Beni-Boukhanous  
Orléansville - Teniet-el Had en 1958.  
Extraits de son livre "Voyages, voyages"  
Librairie de la Tour - Vichy  
Commande par téléphone au 09 54 11 15 39

### Sommaire N°28 Octobre 2007

- Le Mot du Président..... p.3
- Souvenirs d'Algérie (suite)  
Cdt Édouard de Montalembert . p.4-7
- Résumé de mes activités d'officier  
A.A. en Algérie par PierreJoël  
Mangematin ..... p.8
- La SAS de Paris..... p.9
- En images : les divers activités  
d'une SAS - Chetouane 1961  
par Jean-Marie Hacquad..... p.10-12
- Ça se passe comme ça !  
Il ne faut pas désespérer..... p.13
- Yves Schoen - Chef de la SAS de  
l'Alma - Témoignages recueillis  
par Claude Carré ..... p.14-17
- L'année SAS de Tizint  
par le S-Lt Freyssingéas..... p.18-20
- Procès verbal Gendarmerie Natio-  
nale (Hôpital militaire Maillot).. p.21
- Bibliographie - Les Brèves... p.22-23

### A PROPOS DE POÉSIE...

L'auteur du poème "En hommage à l'Armée d'Afrique"  
publié dans notre bulletin n°27 d'avril 2007 est Mme  
Maryse Riche-Muller. Originnaire de Bouinan aux pieds  
des Monts de Blida, orès de Boufarik.

Elle a écrit un recueil de poèmes :  
"De Haouch-Bouinan à Turckheim" (1983).

En la recherchant sur le Minitel, j'ai appris qu'elle  
venait de décéder, juste au moment où nous lui avons  
rendu hommage en publiant un beau poème.

### MÉDIATHÈQUE de la Défense au Fort d'Ivry sur Seine

Elle est ouverte tous les jours. Elle possède des millions de cli-  
chés qui sont à la disposition du public.

Cela intéresse bien sûr l'association, en particulier pour  
illustrer certains articles du Bulletin.

Le seul problème est de trouver un ou plusieurs volon-  
taires pour ce travail.

Merci de nous contacter.  
(tél. fax 01 42 45 44 16 - permanence mardi et vendredi matin)

## Le Mot du Président

**L**a rentrée de septembre est toujours importante mais cette année particulièrement. C'est maintenant que nous allons voir si les promesses du candidat à la Présidence de la République seront tenues par le Président élu !

Voici ce que le candidat Sarkozy a déclaré lors de sa campagne, parlant des Harkis : *“La France les a abandonnés. Envers eux elle a une dette qu'elle n'a pas réglée. C'est une dette d'honneur et une nation ne doit pas transiger avec l'honneur, surtout quand il s'agit de la France”*. C'est notre devoir, désormais, de veiller à ce que les promesses du candidat-président soient tenues.

Pendant la campagne présidentielle j'avais participé à des réunions avec des associations de “Pieds-Noirs” et de Harkis (j'avais convaincu l'une de ces grandes associations de Harkis de se joindre à une autre grande association. Nous avons participé à l'élaboration d'une “plateforme” de revendications et permis que certaines revendications spécifiques aux Harkis y soient incluses. Mais quand ces associations furent un soir et sans préavis invitées par le candidat Sarkozy, personne ne nous a prévenus ! Nous n'avons d'ailleurs pas été invités, ce qui ne m'étonne pas. L'Association gêne les autorités depuis sa fondation !

Le temps passant, c'est maintenant qu'il faut se faire entendre ! Il n'est pas acceptable, par exemple, que des enfants ou veuves de Harkis (sens général) “Morts pour la France” et persécutés en Algérie pour cette raison, se voient refuser le séjour en France et que nos adversaires d'hier et leurs descendants puissent s'y installer !

Je voudrais remercier les camarades qui ont répondu à notre appel de fonds pour subvenir aux frais du procès que nous faisons aux auteurs d'injures aux S.A.S. accusées de “soigner le jour et torturer la nuit” ! L'audience aura lieu à Lille au Tribunal de Grande Instance - 6<sup>ème</sup> chambre - le 25 septembre 2008 à 14 heures.

Par contre, parmi les centaines de personnes à qui nous faisons le service gratuit de notre bulletin seulement deux ont répondu à notre appel d'aide pour le procès... Devrai-je revoir la liste de ces bénéficiaires ?

Une autre action doit nous mobiliser cette année, il s'agit de faire campagne pour que le nom de notre camarade Yves Schoen, Chef de la S.A.S. de l'Alma (Algérois), “Mort au Champ d'Honneur” en février 59 à la tête de son maghzen, soit donné à une promotion de St-Cyr.

Je souhaite d'autant plus l'aide des camarades St-Cyriens que je suis originaire de l'Armée de l'Air et donc ignorant des coutumes de “CYR” mais le souvenir de notre camarade Yves Schoen m'est très cher : élève du Cours Long des A.A au moment de sa mort, j'ai veillé son corps et son exemple m'a constamment inspiré pendant les années que j'ai servi aux A.A.

J'ai inclus dans ce bulletin la partie concernant les services ”S.A.S.” de notre camarade de la très belle plaquette publiée par “EGMIL” (Église dans le Monde Militaire) que je remercie.

Les Camarades de l'Armée de l'Air devraient aussi se mobiliser pour obtenir que le nom de Claude Fauré, Chef de la S.A.S. de Chemora, “Mort au Champ d'Honneur” le 10 septembre 58 soit donné à une promotion de l'École de l'Air dont il était sorti en 1954.

Enfin, maintenant que nous avons changé de Président, il faudrait en profiter pour protester contre le projet de l'ancien président de fermer le Musée de la France d'Outre-Mer pour y installer un “Musée de l'Immigration” ... Qui lancera une pétition nationale dans ce sens ?

Daniel Abolivier



## Séjour à Francis Garnier

terrain, ce que j'aime par dessus tout, mais revenons en arrière.

Après ma permission en Métropole, je prends à nouveau l'avion pour Alger (27/05/57). Je suis fouillé à l'arrivée, ma tête ne leur revenait pas, trop hâlée par le soleil d'Afrique pour un métropolitain ! Je retrouve mon ami T. dans son bar préféré : il me fait part de la situation : recrudescence du terrorisme, mais pas aussi violent qu'en février, gros combats près de Médéa et à la frontière de Tunisie, les bandes se regroupent et sont plus facilement détruites, mon impression : ce sera long mais cela tournera en notre faveur. Ce qui est nouveau ; les SAS travaillent avec l'Armée : le bâton, la carotte ! Dans le bled, l'autorité civile n'existe que pour distribuer des crédits.

Je prends le train pour Orléansville, je trouve une ville en ruine comme après un bombardement, c'est le résultat du tremblement de terre de 1955 ; les rues sont bordées de baraques ou d'amoncellement de pierres, les gros immeubles sont lézardés. Je vois mon Supérieur : le Colonel Mirabeau ; je suis affecté à Francis Garnier sur la côte à 45 km à l'est de Ténès. Le village est très coquet, tout neuf (le tremblement de terre), des villas de colons européens au milieu d'une population berbère, un café, une petite église, un foyer rural. A 3 km à l'est, se situe le débouché du téléphérique transportant le minerai de fer de la mine de Breira : un promontoire rocheux prolongé d'un quai en eau profonde pour l'accostage des bateaux minéraliers. Je dépends du Sous-Préfet de Ténès, les militaires appartiennent au 22<sup>ème</sup> R.I. : Colonel Riotor ; une compagnie se trouve à Francis Garnier, Capitaine de réserve Ychard ; une autre à Breira, Capitaine de réserve Mercier qui me remplacera plus tard à la SAS. Je suis tout de suite dans le

bain, car une fraction vient de se rallier (une fraction est une subdivision du douar qui est un Groupement Territorial administré par un Caid. Nous avons désigné des responsables, distribué des armes, organisé une chaîne de guetteurs en cas d'attaque du FLN. Pour situer et décrire notre action, rien de mieux que des extraits de lettres heureusement conservées.

• **5 Juin 1957** : dans ce milieu de rudes soldats, rudes paysans rusés et hâbleurs, poussés à l'extrême par suite des circonstances, violences ou découragement, il s'agit pour un chef de garder son bon sens, son courage et son sang froid. Dans la fraction Souhalia, ralliée récemment, dont les journaux ont parlé, 4 fellaghas se sont présentés, l'un a été attrapé et a dénoncé une cache d'armes que l'Armée a saisi : 23 fusils de chasse, 5 pistolets ; la confiance commence donc à revenir. Hier j'ai visité avec le Chef de Bataillon, les mines de fer de Breira situées à 10 km de la montagne. Nous sommes partis en convoi, le pays est rallié à nous ; il y a là-haut, le service d'exploitation et tous les ouvriers de la mine ; la Compagnie Mercier y a fait un travail de protection et de pacification très profitable notamment la section du Lieutenant Pène que j'ai bien connu à Hanoteau par la suite ; il sera tué en combattant près d'In Salah en 1960.

• **9 Juin 1957** : le fragile ralliement des Souhalia semble un résultat à condition que les rebelles ne viennent pas massacrer les habitants ; déjà deux fois, ils ont été signalés et chassés par les militaires, depuis jeudi, ils ne sont pas revenus, les habitants ne couchent plus dans les maisons mais dans les champs. Ce matin, j'ai reçu tous les chefs de Fractions des Béni Haoua qui ressortissent de ma SAS et mercredi il y aura une grande fête de ralliement

**J**'ai gardé de ce séjour à Francis Garnier un souvenir merveilleux : imaginez au bord de la mer, une crique de sable et de galets, au-devant une mer bleue et chaude, à l'arrière, un terrain qui monte légèrement vers des collines dénudées certes mais parsemées de buissons odoriférants, et au loin d'après montagnes couvertes d'un épais manteau de chênes-lièges. Tout est légende dans ce pays ; en creusant un abri sur une hauteur, des militaires sont tombés sur un ancien temple romain, une colonne en pierre, a jailli du sol, une pièce de monnaie romaine m'a été offerte, que je garde en souvenir. Échouée sur la plage découverte à marée basse, une grande ancre de bateau gît au milieu des galets, l'épave est à quelques encablures du bord de mer, c'est un très vieux navire de guerre dont on retire encore quelques canons : on en connaît l'histoire, ce navire transportait au début du XIX<sup>e</sup> siècle, des immigrants se rendant au Sénégal. Parmi les passagers, se trouvaient des religieuses hollandaises et leur Mère Supérieure qui ont été probablement sauvées par la population locale. Que sont-elles devenues ? l'Histoire est maintenant muette ; pourquoi y a t'il tant de blonds aux yeux bleus ? Pourquoi y a t-il sur une hauteur (près du temple romain) le tombeau si vénéré de la «marabouta» ? quand un habitant déclare sa bonne foi, il s'écrie encore «*je te le jure par la marabouta*» (ach'arabi marabouta); c'est troublant : ce tombeau est-il celui de la Supérieure vénérée pour ses bienfaits ? Me voilà donc plongé sur le

# LGÉRIE (suite)

TALEMBERT (CYR 39/40)

ARINE CHEF DE S.A.S.



▶ à la mine de Breira avec présence du Préfet et du Général. On fondera un dispensaire et une école qu'il faudra installer en trois jours, il y aura couscous et méchoui ; les principaux artisans de ce ralliement spectaculaire sont l'Armée d'abord, le chef de la mine ensuite : Mr. Roumestant qui fournit du travail à trois cents ouvriers et un ancien notable musulman qu'on a sorti de prison, qui s'est rallié, à qui on a dû passer de la pommade et qui a de l'influence sur les braves paysans ; cela ne m'étonnerait pas qu'il soit un commissaire politique clandestin. Ainsi on joue avec le feu : cela s'appelle de la propagande psychologique ! La population ici n'est pas arabe mais berbère, ce sont des blonds cendrés aux yeux bleus ou des rouquins, ils devaient être nos ancêtres du temps des barbares, mais, ils sont restés tels : le dernier qui a parlé a raison, le plus fort est le chef, en ce moment ils hésitent entre nous et les rebelles.

• **14 Juin 1957** : ce matin j'ai rayonné autour de Francis Garnier, avec mes Goumiers, le docteur et deux assistantes Médico-Sociales détachées à la SAS (l'une française, l'autre musulmane), un paysan m'a dit «*tu es pour moi comme mon père, et tant que tu sera là, nous aurons confiance*». Hier visite du Préfet Chevrier et du Général Renault aux mines de fer : présentation des troupes, inauguration de l'école et du dispensaire, j'étais à la cérémonie, elle était mal organisée.

• **23 Juin 1957** : avec un officier du service psychologique et le Capitaine Portmann (fils du sénateur) nous avons visité une Fraction pour y recruter des supplétifs et inaugurer un nouveau marché ; c'est du travail à la Lyautey !

• **25 Juin 1957** : je viens de faire en auto tout un périple, par Breira, Souk Hamelil, Carnot, Les Attaf (là où réside le Bachagha Boualem) puis Orléansville enfin retour par Ténès. Demain je m'occupe du budget d'une

future commune dont je serai le gérant.

• **30 Juin 1957** : vendredi très calme ; travail au bureau de la SAS, puis bain à la plage. Samedi, montée à Breira à 18 km, tournée au marché, visite à la Compagnie du Génie à Oued Damous pour voir les travaux de piste, déjeuner avec les Officiers, nous nous régalons de langoustes fraîches pêchées à Francis Garnier. Je vois le capitaine Mercier qui me remplacera à la SAS prochainement. Dans la matinée j'avais reçu trois responsables de la Fraction Souhalia ralliée ; qui défendent les habitants avec seulement trois fusils de chasse, c'est une pitié ! mais l'Armée s'oppose parfois à la formation de groupes d'Auto-Défense et livre ainsi ces pauvres gens à la vengeance des Fellaghas j'ai dit pour les rassurer que l'Armée interviendrait immédiatement en cas d'incident ; deux hommes avaient été égorgés dans le voisinage, quelques jours avant, les Fellaghas étaient descendus de la montagne chez eux et avaient incendié une maison avec la famille à l'intérieur, les parents furent brûlés vifs, les enfants furent recueillis à la SAS et confiés ensuite à un ménage sans enfant.

• **8 Juillet 1957** : j'ai fait une grande tournée SAS avec les militaires : réveillés à 5h du matin, nous avons marché jusqu'à 11h00, puis déjeuné sous un chêne vert à 600m d'altitude avec la vue de la mer dans le lointain et tout un paysage montagneux et rocailleux aux alentours, l'après-midi, grand rassemblement de la Fraction pour qu'elle se prononce sur leur future commune de rattachement. J'ai discuté longuement avec les jeunes gens et les vieux barbus. Le soir nous avons dîné toujours sous notre chêne d'un couscous offert par la population, puis nous nous sommes endormis à la belle étoile ; le lendemain après deux heures de marche, même réunion dans une autre Fraction, puis au retour, arrêt

au gourbi de mon Goumier qui était fier de me montrer à sa famille : sa maison semblait un trou dans le sol recouvert d'un épais manteau de paille et de sable ; on comprends que lors du tremblement de terre de 1955, tant de famille du bled soient mortes étouffées par l'éboulement de leur maisons ! Le lendemain dimanche : grosse journée, car c'est le marché : les hauts parleurs du service psychologique étaient installés ; j'ai fait parler des notables au micro, ils ont beaucoup appuyé sur la France, le retour à la paix, les mérites du Capitaine de la SAS (sic). Ensuite, réception à mon bureau : le Caïd, le Garde-Champêtre, un ancien Fellagha rallié, une chikaya pour des orphelines dont les oncles se disputent la garde pour une histoire d'héritage. Telle est la vie habituelle dans la SAS de Francis Garnier. Ce même jour un événement pénible et révélateur de l'état d'esprit qui régnait ici, s'est produit : quatre Fellaghas notoires sous mandat d'arrêt à Ténès ont été relâchés faute de preuves de culpabilité et sont revenus à Francis Garnier. Aussitôt la rumeur a couru que le FLN pouvait avoir appui des autorités civiles ; l'Armée, responsable du maintien de l'ordre, semblait bafouée. Ces Messieurs, forts de leur impunité, le faisaient savoir partout. Avec le concours de la Gendarmerie, j'ai aussitôt envoyé un radio au Sous-Préfet, lui demandant leur expulsion de la commune. A 15h00, il répond en ordonnant leur arrestation immédiate. Ils ont pu être arrêtés à nouveau et dirigés à Ténès sous escorte militaire. Cette mesure a calmé les esprits, car la crainte de notre faiblesse disparaissait pour les uns, la crainte de notre force apparaissait pour les autres. La leçon de cet incident, c'est qu'en période insurrectionnelle, il faut répondre par des moyens adaptés et exceptionnels car la justice du temps de paix est sans cesse bafouée, les témoins d'un crime sont assassinés

► d'avance ou menacés de l'être ; donc cette justice est inopérante et démontre notre faiblesse face au désordre.

• **10 Juillet 1957** : Hier j'ai assisté à l'enterrement de six hommes de ma Fraction ralliée qui se sont aventurés trop loin dans la montagne et ont été égorgés par les fellaghas. Mais il fallait voir aussi l'indignation de la fraction et le désir de venger leurs frères. Aujourd'hui je suis retourné à nouveau chez eux avec l'armée l'assistance médicale pour soigner les malades, réunir les notables, discuter des mesures à prendre ; cela fait plaisir de voir les enfants nous saluer avec des sourires, les femmes présenter leurs nourrissons à la visite, les hommes nous serrer la main ; on sent renaître la vie et la confiance malgré le danger ; ce travail que nous avons obtenu, tous en collaboration, la SAS, l'Armée et le Service psychologique est vraiment réconfortant. Nous vivons comme des frères avec les Musulmans, partageant leur repas au milieu de leurs gosses et de leurs femmes et discutant des bandits et des sauvages de la montagne. Si vraiment ceux qui parlent d'indépendance de l'Algérie nous voyaient, ils se mordraient les doigts d'avancer de pareils stupidités.

• **12 Juillet 1957** : l'Algérie n'est pas perdue comme le pensent certains Français ; bien au contraire, tous les musulmans marchent avec nous ; ils parlent de choses terribles pour chasser les rebelles : brûler les forêts, empoisonner les sources, vider les silos à grains des Fellaghas, tous les appellent des bandits, ils disent que ce n'est pas digne d'un musulman d'égorger les gens comme des chèvres ; bref ils sont pour nous à fond. Mais cet impitoyable banditisme durera encore longtemps malheureusement car il faut les traquer comme des sangliers.

• **13 Juillet 1957** : aux Souhalia, l'armée avec la population est passée

aux actes en se rendant en terrain ennemi, tout le bétail volé a été repris, le feu a été mis aux récoltes, de sorte que les fellaghas n'auront plus rien à manger.

• **14 Juillet 1957** : j'ai dîné la veille de ce jour avec les notabilités de Francis Garnier : le directeur de la mine de Breira : M. Roumestan en famille avec trois petits garçons, M. Père, gendre de M. Bortolotti, gros colon du coin, Maire de Ténès et Vice-Président de l'Assemblée Algérienne, enfin le Capitaine Mercier et son épouse. Ce jour glorieux a commencé par une prise d'armes et un défilé, moi en tête avec mes Goumiers derrière, l'Unité Territoriale ensuite (c'est à dire tous les habitants chargés de la défense et capables de porter un fusil) enfin, une section de l'Armée ; je me suis tapé un beau discours sur la place en présence d'une foule nombreuse, puis levée des couleurs, apéritif, couscous des anciens combattants (cent convives). C'était très réussi et très Franco-Musulman. Il y a certainement une large détente mais tout n'est pas réglé, en tout cas un large parti musulman est pour nous. J'ai beaucoup de côte sur la population tant européenne que musulmane, je le dis sans me vanter et cela m'embête de céder la place à Mercier, mais on n'est pas irremplaçable.

• **19 Juillet 1957** : j'ai été hier dans le second douar de la SAS, là où se trouvent les mines de fer de Breira. Nous y avons une autre politique que celle appliquée aux Souhalia ; les hommes y sont des ouvriers travaillant dans la mine et la politique est pro-arabe comme le veulent les industriels ; on a donc gonflé un ancien nationaliste sorti de prison et teinté de fellaghanisme qui sera le futur maire de la Commune à créer ; on lui passera tous les pouvoirs mais il sera inféodé à la mine qui le tiendra par son pouvoir d'embauche ou de licenciement de ses administrés. Le pays est maintenant

calme après la grande secousse des mois passés, mais on se méfie de l'eau qui dort. Un arabe m'a confié : «*ici, ce n'est pas une guerre, mais une maladie*».

• **5 Août 1957** : nous sommes tous attristés par la mort du Capitaine Portman, Tombé dans une embuscade en quittant Francis Garnier, c'est le fils du Sénateur, il avait demandé à servir dans le service psychologique ; il organisait la pacification chez nous, il avait monté une école et une infirmerie à Breira, une autre école aux Souhalia ; j'ai déjeuné avec lui, on a parlé d'un nouveau village à créer pour les Souhalia et il m'a fait espérer des crédits ; nous nous sommes quittés à 15h00 lui partant à Ténès sans escorte comme il en avait l'habitude, avec à bord une jeune stagiaire parisienne et deux blessés civils à conduire à l'hôpital ; moi partant aux Souhalia pour des consultations médicales avec le docteur, l'infirmière et naturellement mon escorte de Harkis. Je me trouvais donc à quelque centaine de mètres du lieu du drame. Ce sont de très jeunes Fellaghas qui l'attendaient sur la route ; la jeune fille et les deux blessés ont eu la vie sauve, mais le Capitaine a été emmené dans les fourrés ; la jeune fille a été retrouvée sur la route par un détachement militaire qui passait ; l'alerte donnée, les militaires sont venus me retrouver, me priant de ramener cette personne ; je l'ai donc prise dans ma jeep ; elle était tout en larmes et ne m'a rien dit. Le lendemain le corps de Portman a été retrouvé ; il avait reçu une décharge dans la nuque.

• **7 Août 1957** : j'ai vu hier le petit frère du Père de Foucauld : Frère Louis, la Communauté de ces petits Frères se trouve dans la montagne du Bissa, c'est le massif forestier que l'on voit au loin sur les crêtes, on les appelle aussi «Petits Frères du Bissa» et ils vivent au milieu des Fellaghas. Frère Louis me tient des



► propos ahurissants : il dit qu'il ne fait plus confiance aux Officiers de l'Armée Française sauf quelques uns : trop de vols, d'assassinats et de tortures qu'ils ont laissé accomplir ! Le Général de Bollardière a bien fait d'écrire sa lettre (contre la torture justement). Il est douteux que la France représente l'ordre et la justice pour l'Algérie ; l'Armée de la libération (FLN) a autant de droits de diriger la destinée de ce peuple. Nous sommes neutre dans ce conflit, nous sommes chrétiens avant tout et faisons abstraction de notre qualité de Français ; la population qui nous entoure n'est pas rebelle. C'est triste de constater tant d'aberrations avec tant de bonne volonté ; ils n'ont, disent-ils, aucun contact avec le FLN et doivent partir sur le champs, sur ordre de l'Archevêque, s'ils doivent prendre parti dans un camp. Ce n'est pas la première fois que je vois ces petits Frères. Dès mon arrivée à Francis Garnier en juin dernier, j'ai servi la messe un dimanche, le Frère Louis officiait et j'étais le seul assistant. J'ai su alors que beaucoup d'Européens les considéraient comme des fellaghas sans pouvoir les comprendre. Un jour à Ténès, le Père Curé qui s'appelle de Vienne, ancien officier de la Légion, m'a demandé si les petits Frères du Bissa tenaient bien le coup car il était chargé de renseigner son Evêque.

• **14 Août 1957** : le petit Frère Pierre qui était à El Abiod autrefois, est descendu du Bissa aux Souhalia sur un mulet pour réclamer les femmes de plusieurs fellaghas que l'Armée avait obligé à descendre ici afin que leur mari se décide à se rallier. La Population le regarda de travers et lorsque les notables ont apporté le couscous, il n'a pas été invité ; on lui a seulement donné un peu d'eau ; c'était assez désagréable de voir ce petit Français vendéen, objet de scandale et de réprobation et soupçonné d'espionnage par cette population locale.

• **21 Août 1957** : Lundi sont venus à mon bureau, trois petits Frères de Foucauld : un ancien, Frère Pierre et deux nouveaux venus en inspection dont le Frère Milad, adjoint du Frère Vuillaume ; Frère Milad, est intelligent et sympathique ; on a parlé à cœur ouvert du rôle de l'Armée, de la SAS du rapprochement des esprits, de la mission périlleuse des Frères chez les Fellaghas (ils s'en défendent d'être au milieu des Fellaghas) ; ils sont sympathiques, mais, ont hésité à leur parler de la mission de la France puisqu'ils sont en dehors du coup.

• **28 Août 1957** : à la sortie de la messe à Ténès, j'ai été invité au petit déjeuner du Père Curé, il y avait l'aumônier du régiment et d'autres encore : tout ce milieu est de ten-

dance autonomie arabe et peuples de couleur en opposition avec la traditionnelle politique française ; ils n'étaient pas contents du ralliement des Souhalia (le village que je crée actuellement ; ils disent «ils se sont ralliés par peur, ce n'est pas sincère, l'Armée leur a permis de piller leurs voisins». Je leur ai dit que ce n'était pas vrai, que c'étaient les autres qui avaient brûlé leurs maisons. On m'a lu un article de «la Croix» de Mgr Feltin disant qu'il ne fallait pas faire du sentimentalisme désuet. Bref le monde religieux s'oriente en France sur autre chose que les valeurs traditionnelles de la France que nous avons dans le sang. C'est désagréable car on lutte seul. Espérons que cette tendance s'atténuera et que l'église redeviendra française !

• **30 Août 1957** : je suis à la veille de partir pour Flatters, mon nouveau poste provisoire ; c'est au sud de Francis Garnier, au delà du massif forestier de Bissa à 30 km à vol d'oiseau. Ce n'est pas sur la côte, mais tant pis, je regretterai la pêche sous marine qui était ma distraction favorite dans les moments de détente ; je regretterai aussi la population si attachante de ce lieu enchanteur de Francis Garnier avec en toile de fond tout ces événements dramatiques que j'ai partagé de tout mon cœur avec eux.

(à suivre)

#### Reproduction d'un extrait de la réponse d'un "camarade" à une lettre au sujet de sa S.A.S.

J'avais dû lui rappeler l'existence d'une cotisation ! ( Saint-Cyrien 54-55) il a pantouflé comme juge fiscal...

Je n'ai toujours pas l'intention d'adhérer à votre association et votre insistance à rappeler ce fait commence à me fatiguer. Je vous invite donc à cesser ce petit jeu stupide. Cordialement quant même

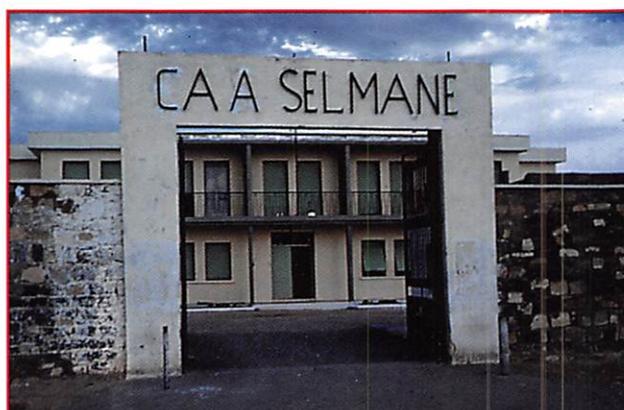
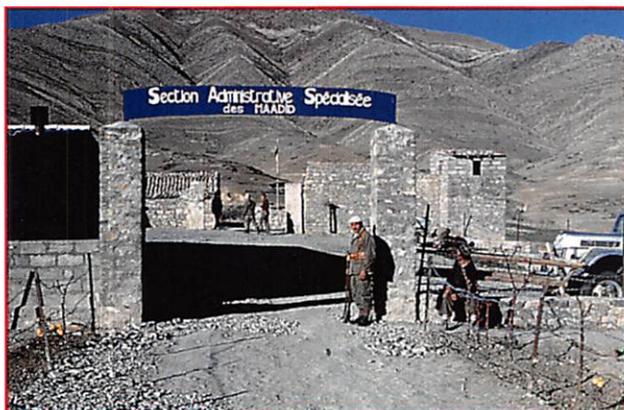


Je n'ai traité aucun dossier concernant les moghaznis de sa 2ème et dernière SAS (Négrine-Bône-Tebessa)...

Ils ont dû être assassinés

# RÉSUMÉ DE MES ACTIVITÉS D'OFFICIER A.A. EN ALGÉRIE

PAR PIERRE-JOËL MANGEMATIN



La SAS de Maadid a été transférée au Centre d'Aide Administrative du de Selmane à la fin...

**L**e 17-05-1961, affectation comme adjoint au chef de SAS de Bordj R'Dir (arr. de Bordj Bou Arreridj) Lt Jouanneau (\*). Nommé par ce dernier, le 11-07-1961, chef de l'antenne SAS de Souk-el-Tleta, dans la région des Taglaît, versant Sud des Monts du Hodna, jusqu'au retrait du poste militaire, qui assurait aussi mon hébergement et ma sécurité. Pendant ce bref séjour, inauguration du nouveau marché de Souk el Tleta sur un site spécialement réaménagé, avec pistes accessibles aux voitures et camions, marché très ancien et important.

Le 21-08-1961, affectation par le Lt. Col. Riaucou, Chef des A.A. de Sétif, comme adjoint au chef de SAS des Maadid (arr. de M'Sila) sur le versant Sud du Hodna. Particularité: maghzen monté !!

Occupations très spécifiques : recensement des populations, soins et problèmes de santé, et accessoirement supervision des travaux de fouilles du site célèbre de la Kalla des Beni Hammad (une des capitales de la légendaire reine des Berbères la Kahéna), travaux organisés à distance par la Direction archéologique de Constantine.

Le 16-05-1962, en vue de la fermeture de la SAS des Maadid, nomination pour assurer provisoirement le commandement de la SAS par le Cne de Corvette Bertucci, Chef des A.A. de la Sous-Préfecture de M'Sila :

- pour procéder à l'inventaire des matériels de la SAS et à leur prise en compte par le C.A.A. de Selmane, qui me reçut par la même occasion ;
- les moghaznis et leurs familles avaient été transférés dans une grande SAS située entre M'Sila et Bou Saada.

Le 19-05-1962, par arrêté n°62-2415 du Préfet de Sétif, je suis nommé Chef du C.A.A. de Smaoun, en Kabylie (arr. de Sidi Aïch). Les effectifs sont déjà réduits au strict minimum ! Envoyé d'office en permission en France au moment de l'indépendance de l'Algérie début juillet, je pars avec juste un petit

sac. À mon retour, une semaine plus tard, j'apprends que le CAA est occupé par un détachement du FLN venu au bordj pour réclamer mes affaires personnelles laissées lors de mon départ, je suis reçu correctement mais brièvement par le nouveau chef de poste, qui m'affirme que tout a été évacué avant son arrivée !

Muté au 1/67<sup>ème</sup> R.A. le 27-07-1962 à Téliergma près de Constantine, j'embarquais le 19-08-1962 pour Marseille sur le "Ville d'Alger". Rayé des cadres du 1/7<sup>ème</sup> R.A. le 14-09-1962

Fin de ce qui restera pour moi personnelle, malgré tout ce que j'ai vu et entendu, une aventure humaine exceptionnelle !! ■

(\* ) Le Lt Jouanneau, membre de l'association, est décédé en 2000. Il avait démissionné de l'armée en 1962. Il n'était pas le seul...

*C.A.A. Centres d'Aide Administrative : structures destinées à remplacer les S.A.S. supprimées après le cessez-le-feu, en fait mort-nées de même que les "Unités Territoriales" regroupant anciens FLN et anciens supplétifs de l'armée française (ces derniers se sont vite retrouvés prisonniers des premiers !)*

Ce document n'était pas destiné à publication ; il s'agissait simplement d'un résumé de carrière S.A.S. destiné à me permettre de faire appel au témoignage éventuel d'un Officier pour des dossiers de Moghaznis. Ce raccourci a la mérite d'illustrer la diversité des tâches des S.A.S. et aussi l'évacuation précipitée des S.A.S., accompagnée de mutation des officiers dans des régions qu'ils ne connaissaient pas, peut-être pour leur éviter des états d'âmes... Un autre S-Lt S.A.S. ne s'est-il pas retrouvé "Commandant d'Armes" de la place de Souk-Ahras, siège, quelques semaines auparavant, d'un général, face aux vainqueurs ?!! Cela lui a d'ailleurs permis de sauver des Harkis de la mort, provisoirement seulement, peut-être, car ils ont été aussitôt envoyés déminer le barrage de la frontière tunisienne "à mains nues"....



**PRÉFECTURE DE POLICE**  
**Cabinet**  
**SERVICE D'ASSISTANCE TECHNIQUE AUX FRANÇAIS MUSULMANS D'ALGÉRIE**

**A) ACTIVITÉ :** Dans le cadre du Service de Coordination des Affaires Algériennes, le S.A.T.F.M.A. s'attache à multiplier les contacts personnels avec les musulmans du département de la Seine, soit en allant vers eux, soit en les recevant dans ses bureaux. Il examine leurs doléances et les dirige ensuite sur les services compétents de la Préfecture de Police ou de l'extérieur, et plus particulièrement sur les Conseillers Sociaux de la Préfecture de la Seine. Les fonctionnaires du S.A.T. rendent visite aux musulmans hébergés, en application de la loi du 26 Juillet 1957 et de l'ordonnance du 7 Octobre 1958, et se penchent sur les cas sociaux qui leur sont signalés. Ils participent également aux visites des garnis et bidonvilles. Enfin, ils facilitent les démarches nécessaires au retour en Algérie des musulmans qui en expriment le désir.

**B) ORGANISATION :** Organigramme. Chef de Service et 6 secteurs.

Note : Le S.A.T.M.A était désigné par ses "usagers" comme "La S.A.S. de Paris" ! J'ai reproduit un imprimé daté de Décembre 1960. Pratiquement tous les responsables étaient des Officiers des Affaires Algériennes. Peut-être un de nos camarades du S.A.T.M.A. sera-t-il en mesure de nous adresser un article sur son expérience qui aura sa place dans le Bulletin ?

**Voici justement une lettre d'un Chef de S.A.S. qui a commandé un Secteur du S.A.T.F.M.A. au sujet d'un dossier :**

*"toute la famille Z..., originaire du village d'I..., comme beaucoup d'autre du douar M... était pro-français. Déjà à l'époque de mon prédécesseur, le Lt W... à la S.A.S. de S... mon ami A... avait organisé l'auto-défense du village et avait réussi à s'attirer la sympathie des 800 habitants. Il a encouragé les hommes valides à s'engager au G.M.S. d'A..., à la Harka d'I... et bien sûr au maghzen de S... Il exerçait une telle influence sur la population qu'après le 19 mars 1962 l'A.L.N. lui a seulement confisqué ses papiers. J'ai eu l'heureuse surprise de la retrouver à Paris en 1965 alors que je commandais le 4<sup>ème</sup> Secteur du S.A.T. À cette occasion il m'a remis le drapeau qui avait flotté pendant six ans sur son village et qu'il avait protégé de toutes souillures, "à la suite d'un oubli". À la suite de mon rapport, le ministre des Armées lui a décerné un témoignage de satisfaction. Il est retourné en Algérie en 1970 pour y mourir. Il repose près du marabout de Sidi...*

*J'ai quitté la S.A.S. de S... le 18 mai 1962. A... m'a confirmé que son fils et plusieurs membres de sa famille avaient disparu dans la tourmente. Je crois me souvenir qu'il servait à la harka de...*

Note : J'ai supprimé toutes indications permettant d'identifier les lieux et Unités pour ne pas mettre en danger des personnes encore en vie. Cela n'enlève en rien le fond de l'histoire, c'est à dire le témoignage d'un abandon criminel de ceux qui avaient cru à la parole de nos dirigeants. C'est un drame parmi des milliers ...

# EN IMAGES : LES DIVERSES ACTIVITÉS D'UNE S.A.

PAR LE SOUS-LIEUTENANT

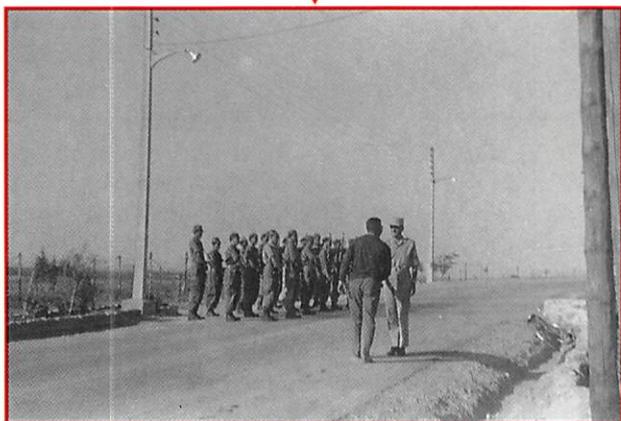
Je n'avais aucune expérience dans le domaine administratif mais j'ai eu la chance d'avoir un "patron" polyvalent toujours

## 1 ) LES ACTIVITÉS HABITUELLES

### a) La sécurité

Le "Maghzen"

Une vingtaine de Moghaznis assure la défense de la S.A.S. et la sécurité. Patrouilles, embuscades, ratissages ont chassé les rebelles la pacification est réelle et l'insécurité a disparu.



### b) Les tâches administratives

Une mairie flambant neuve vient d'être inaugurée, toutes les tâches administratives qui avaient lieu à la S.A.S. vont être transférées.



### c) L'assistance médicale

Une infirmerie fonctionne tous les jours à la S.A.S.

Un "toubib" y assure une permanence une ou deux fois par semaine.

Il n'hésite pas parfois à aller dans le village.

Sur la photo de gauche le Dr. Boegli assassiné dans ces circonstances.

Nous lui avons rendu hommage dans le Bulletin n° 25 d'avril 2006.



### d) L'école

La S.A.S. assure la protection de l'école qui fonctionne dans le village avec des instituteurs nommés par l'Éducation Nationale.



# S. - CHETOUANE (ORAN-SIDI BEL ABBÈS) - 1961

JEAN-MARIE HACQUARD



tratif et bien peu d'expérience dans le domaine militaire  
s prêt à aider au mieux son adjoint dans tous les domaines.

## e) Les distributions

Souvent, à l'occasion des fêtes musulmanes, la S.A.S. procède à la distribution de céréales. L'attente est longue car on arrive à l'avance de peur d'être "oublié".



**P**endant les dix mois que j'ai passé à Chétouane, je ne me suis jamais vraiment senti en insécurité, oubliant même parfois de sortir armé. Le Chef de la S.A.S. tempérait mes excès de confiance car la quasi absence d'activité des rebelles ne signifiait pas leur disparition.

En août 1961, alors que je remplaçais le Lieutenant Sanchez parti en permission, quelques rebelles sont venus la nuit au village ; ils ont emmené un habitant et l'ont assassiné dans le djebel.

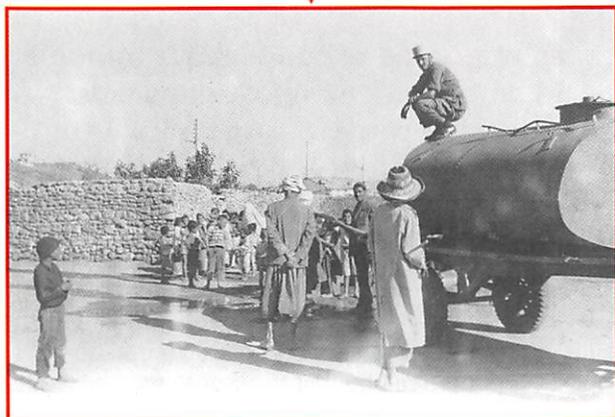
La rébellion avait donc profité de l'absence du lieutenant Sanchez et je mesurais alors son pouvoir : il parlait l'arabe (c'était l'atout majeur pour ces régions isolées où l'on parlait peu le français - que de "chikayas" il a pu régler en tête-à-tête dans son bureau). Quel handicap pour son adjoint ! De plus son physique et sa forte personnalité faisaient qu'il était craint et respecté. Aussi il avait réussi à rétablir la confiance et la paix grâce à ces conditions nécessaires et même indispensables.

Avec le retour du Lieutenant Sanchez la région retrouvera son calme et aucun fait marquant ne sera à signaler jusqu'à mon départ en janvier 1962.

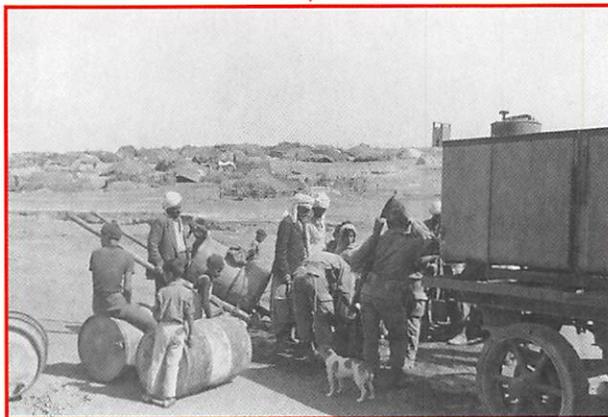
## 2 ) LES ACTIVITÉS SAISONNIÈRES.

### La distribution d'eau

Tous les puits sont à sec. La S.A.S. ravitaille régulièrement le regroupement en eau. Les habitants de cette partie du village vivent sous des tentes (khaïma) qu'on aperçoit au second plan.



L'autre partie du village (maisons en dur) a aussi sa citerne. Ces distributions se prolongeaient souvent tard le soir mais tout s'est toujours bien passé.



(suite de la page 11)

### 3) LES ACTIVITÉS INATTENDUES : UNE COOPÉRATIVE AGRICOLE

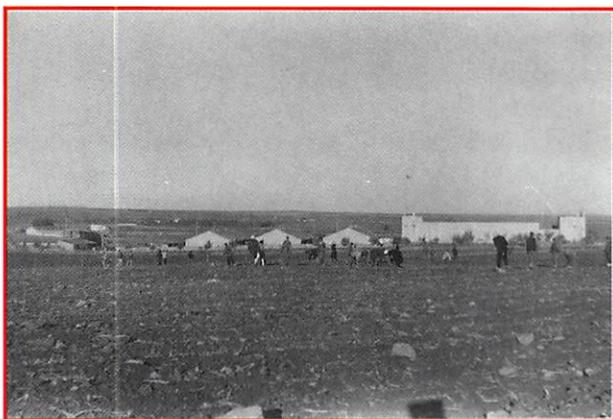
#### a) Le fauchage

Plusieurs appelés du contingent encadraient les Moghaznis. Quelle chance quand ils venaient d'un milieu agricole car on pouvait utiliser leurs compétences.



#### c) La récolte

La moissonneuse-batteuse avait besoin d'un spécialiste que l'on a réussi à trouver parmi les appelés. Les rendements étaient étonnamment bas : moins de 20 qx à l'ha pour le blé dur.



Peu de S.A.S. se sont lancées dans l'agriculture mais à Chétouane le Lieutenant Sanchez avait organisé une coopérative agricole.

#### b) Le labour

Nous avions le personnel mais souvent le personnel n'était pas formé.



#### d) Le battage

Battre le blé avec des chevaux, c'était encore la méthode archaïque des fellahs voisins.



#### ... en marge de la coopérative agricole : l'amendement insolite des sols.

La coopérative organisa le ramassage des cailloux afin d'améliorer le rendement des terres et de protéger le matériel. Ce "ratissage" nouvelle formule n'eut pas le succès escompté : on dut renoncer à ces travaux annexes faute d'argent et de volontaires (pénibilité de la tâche). La photo montre (au second plan) l'emplacement du bordj (à droite), les habitations des Moghaznis (les trois blocs au centre) et le village (à gauche).

# ÇA SE PASSE COMME ÇÀ !



aff.alg@wanadoo.fr : [Mes préférences](#) | [Assistance](#)

**Lire un message**

< Boîte de réception > [Précédent](#) message 5 sur 22 [Suivant](#) >

Répondre à l'expéditeur Transférer Traiter comme indésirable Déplacer vers Supprimer [Imprimer](#)

De :	<a href="#">Ajouter à Mes Contacts</a>
A : aff.alg@wanadoo.fr	<a href="#">Créer une Alerte SMS</a>
Date : 31/05/05 19:59	<a href="#">Voir l'en-tête complet</a>
Objet : demande d'aide	

bonjour je suis en algerie mon pere etait mokhazni de 1957 au 1962 apres il n'as pas pu partire en france il est deceder en 1985 puis que nous sommes pauvres moi je me suis engager dans l'arme comme officier dans l'armee de terre mais le pire est arriver j'ai ete pousser a quitter mon emploi acause des des problemes que j'ain eu en raport avec notre histoire d'etre une famille de harkis .  
je suis marie pere de deux enfants je n'ai pas de travaille je gane ma vie par de pitit comerce sans registre .j'ai contacter plusieurs organisme en france .le consulat (a annaba ) j'ai fais une demande de naturalisation mais aucune reponce ne m'a ete adresser. je vous prie monsieur de me donner une solussion a mon cas car c'est vraiment difficile.

Les anciens Harkis et leurs familles sont toujours victimes de discriminations et vexations en Algérie. Voici un exemple parmi de nombreux cas signalés...

## IL NE FAUT PAS DÉSESPÉRER !

Je suis avisé que M. M. B. ancien Moghazni, pour qui j'ai commencé des démarches pour valider ses services en août 1994, vient d'obtenir sa réintégration dans la nationalité française le 14/03/2007 ! Dans ce marathon je relève que le Service Central des Rapatriés d'Agen avait, entre autre, mis treize mois pour répondre négativement à une demande de validation de services ! Heureusement que la direction d'Agen a changé et que cela marche mieux malgré le manque de moyens accordés au Service Central des Rapatriés ! Heureusement aussi que nous sommes têtus !

Mais on lui annonce un livret d'information sur les droits et devoirs attachés à la qualité de Français (dans un délai de six mois)...

À noter aussi que l'intéressé a été grièvement blessé en service et a perdu l'usage d'un œil...

## Sur le site d'AJIR

L'Armée de Terre va recruter 13000 jeunes (garçons et filles).

En ce qui concerne le recrutement d'officiers, elle a décidé de recruter des jeunes de milieux défavorisés dont ceux de la "communauté Harkis".

Pour des renseignements complémentaires :

Capitaine Blanchard  
tél. 01 53 71 02 62

# YVES SCHOEN - CHEF DE LA S.A.S. DE L'ALMA

EXTRAITS DE LA BIBLIOGRAPHIE PUBLIÉE PAR EGMIL (ÉGLISE DANS LE MONDE MILITAIRE)



"Yves croyait en une Algérie égalitaire, à une terre qui deviendrait une nouvelle Carthage où les différentes communautés auraient pu vivre en paix. Son engagement absolu, fervant, forçait le respect". Hélié Denoix de Saint-Marc

## ... Retrouvailles avec l'Algérie

Lorsqu'Yves Schoen regagne l'Algérie, à la fin de l'été 1956, c'est un pays en guerre qu'il retrouve, même si la terminologie officielle réfute ce terme. Le soulèvement déclenché le 1<sup>er</sup> novembre 1954 met à jour des dysfonctionnements de la société algérienne. Alors que l'armée française est contrainte de s'engager de plus en plus dans la guerre, des responsables tentent une réponse politique, administrative et sociale dont une des mesures significatives est la création des S.A.S. Dans celles-ci les anciens des Affaires Indigènes marocaines sont les bienvenus. Yves Schoen, après une année de formation à Alger, va donc prendre la direction d'une S.A.S.

Ce premier cours des Affaires Algériennes est dirigé par le capitaine Bénos, dans l'esprit du cours

que Vincent Monteil avait fermé à Rabat, Yves y trouve "Flye" qui évoque ses souvenirs :

*"Des mois d'intense travail arabe et berbère, bien sûr, mais connaissance de l'Islam, sociologie, droit administratif, comptabilité, etc... L'Algérie n'était pas le Maroc ! De la tradition Lyautey, avec son fameux : "faites d'abord, régularisez ensuite !" nous passions à l'application tatillonne de textes sous la coupe d'une administration centenaire, sure de ses voies et de ses méthodes ! Intéressant, passionnant même, Yves avec sa maîtrise des langues, sa culture générale orientaliste, son bon sens, sortit major de notre cours, cela n'étonna personne".*

En juin 1957, les jeunes officiers sont affectés ? Yves vient de se fiancer avec Jacqueline de Châteaubodeau, fille d'un officier de cavalerie qui vient de repartir en Allemagne. Cette séparation va donner lieu à des lettres quotidiennes jusqu'à leur mariage en janvier suivant. La correspondance reprendra, quotidienne aussi, l'été suivant, quand Jacqueline ira passer deux mois en métropole. Ces deux séries de lettres permettent de suivre au quotidien la vie d'un chef de S.A.S. de l'Alma fournissent également de nombreux renseignements.

Le jeune officier, comme tous les chefs de S.A.S., apparaît tour à tour juge, infirmier, assistante

sociale, entrepreneur, père fouettard, harangueur des foules, sollicitateur auprès de l'administration, agent de renseignement, soldat. Il déploie au quotidien une énergie énorme, car il veut agir, essentiellement pour améliorer le sort de la population musulmane et il fulmine contre ceux qui se mettent sur son chemin. Il se bat contre l'inertie de la population musulmane, attentiste. Il est excédé par la paperasserie, par les réunions que leur impose la hiérarchie militaire, par les pesantes procédures de l'administration civile. Placé parfois en arbitre entre les deux communautés, il doit aussi lutter avec diplomatie contre certains Européens de l'Alma et on se demande s'il ne préfère pas, selon le mot de J. Bodin "l'Algérie française aux Français d'Algérie".

## 1957 : mise en place de la S.A.S.

L'Alma, où, Yves est affecté, est un gros bourg situé à l'Est d'Alger, presque sur la côte. Sur ce secteur, les rebelles ont commis l'année précédente crimes et exactions, sans qu'il s'agisse d'une région particulièrement difficile. Le jeune officier doit d'abord aménager sa S.A.S. et prendre contact avec la population musulmane et européenne. Ses rapports avec les musulmans sont complexes, fait de dévouement, d'agacement et de sympathie mêlés. Côté européens un certain rapport de force s'établit avec la mairie, comme avec les médecins civils qui ne remplissent pas leurs obligations.

Il recrute rapidement une vingtaine de personnes, mais le renouvellement permanent des moghaznis montre qu'il est difficile de constituer une équipe de confiance, très vite la S.A.S. se trouve au cœur de la vie locale : les solliciteurs défilent à longueur de journée, obligeant le



▶ personnel européen à un travail administratif fastidieux.

*"L'homme d'idéal se confrontait à la bête réalité, cette pesanteur des habitudes et des structures, héritées de près d'un siècle de colonisation. Il se battait à mains nues pour construire, rassembler, organiser, entraîner". (Denoix de Saint-Marc)*

Yves Schoen s'adonne avec réticence à l'action psychologique, participe, avec l'aide du 2<sup>ème</sup> Régiment de Dragons, avec lequel il entretient d'excellents rapports, au maintien de l'ordre, souvent la nuit, ouvre de nouvelles classes et, dans l'attente d'une antenne d'Aide Médicale Gratuite, qui sera mise en place en novembre, soigne lui-même ses hommes et, à l'occasion, les populations. Le contact direct avec les habitants des douars, qui a pour but d'établir une relation de confiance et de rechercher des renseignements, semble être sa grande satisfaction. Très vite, Yves ne veut plus quitter "sa S.A.S.". Des inondations diluviennes marquent l'automne 1957, entravant son action. Sur le plan personnel, il passe un examen d'arabe et reçoit une promotion dans la hiérarchie des Affaires Algériennes.

Le colonel Jean Darmancier, qui s'apprêtait alors à intégrer Saint-Cyr, a passé six semaines à la S.A.S., en stage auprès du Lieutenant Schoen :

*"Je suis arrivé en août 1957, à S.A.S commandée par le Lieutenant Schoen... Je vais vivre quarante cinq jours captivants pour un néophyte, à la découverte d'un monde inconnu, d'un type de guerre particulier et de la vie d'un officier en mission et avec quel officier !*

*Au lendemain de mon arrivée, j'écris à mes parents : "je suis attaché au chef de S.A.S; un type épataant. Nous nous entendons très bien*

*tous les deux". Et quelques jours après, je leur précise : "j'ai de la chance, car je suis avec un lieutenant qui connaît l'Algérie, y habite (ses parents sont à Alger) et nous avons de grandes discussions".*

*Levé tous les matins à 6h15, j'accompagne le lieutenant dans ses tournées... Le lieutenant reçoit beaucoup de musulmans qui s'inquiètent pour leur retraite d'ancien combattant, pour leurs allocations familiales ou leur pension militaire. Le lieutenant rend la justice et règle les nombreuses les nombreuses chikayas, nous visitons les maires des communes et nous installons des délégations spéciales dirigées par des musulmans désignés par le lieutenant. Dans le même temps, l'officier recherche des renseignements sur les activités de la rébellion dans le secteur. Il recueille parfois des confidences sibyllines qu'il faut décoder ; ce à quoi le lieutenant excelle, compte tenu de sa connaissance de la mentalité et de la façon de raisonner des musulmans."..*

**Pour mener à bien une telle tâche, il faut un chef militaire qui soit aussi un véritable missionnaire !**

Très rapidement, je vais découvrir que le lieutenant Schoen incarne parfaitement ce chef missionnaire. Pour un jeune qui s'apprête à entrer à Saint-Cyr, ce premier contact avec un tel officier est pour moi une chance.

D'un premier abord un peu froid et réservé, peu bavard et quelque peu austère, voire spartiate !... Mais, derrière cette façade, quel homme ! Je découvre un chef d'une grande courtoisie, sachant écouter, soucieux de respecter chaque personne et les opinions les plus diverses. Nos options religieuses différentes n'ont jamais posé le moindre problème entre nous. Son

attitude vis à vis des musulmans m'a souvent fait penser à celui qui reste pour moi la grande référence, Lyautey, qui avait un profond respect des traditions et coutumes musulmanes.

J'ai été frappé par un autre trait de sa personnalité, à savoir son sens aigüe de la justice qu'il conjugait avec une certaine fermeté. Il pouvait être parfois sévère, mais jamais injuste et il faisait souvent preuve de beaucoup de tact dans ses relations avec les autres. Au plan militaire, il incarnait pour moi le chef exemplaire, généreux et d'un grand courage physique, qui lui vaudra sans doute de se faire tuer au combat quelques temps plus tard, et d'une droiture inébranlable. Intransigeant quant à ses convictions, il me semble qu'il possédait un grand bon sens et beaucoup de lucidité. (Il était) partisan, je crois, d'une œuvre de pacification, tout en luttant contre une rébellion aveugle et capable des pires atrocités.

Capable de rester des heures sans parler - et alors, (il était) inutile de le brusquer - le lieutenant Schoen pouvait devenir particulièrement bavard quand il s'agissait d'expliquer et de discuter des questions importantes ou qui lui tenaient à cœur, nous vivions alors des moments qui étaient pour moi intenses et extraordinaires.

### **Guy Ripoll, jeune attaché à la S.A.S. témoigne à son tour :**

*"J'ai été engagé comme chauffeur-interprète (même si) le lieutenant parlait arabe mieux que quiconque. J'ai accompagné le lieutenant dans tous ses déplacements, de jour comme de nuit. Le lieutenant était très connu et apprécié par les musulmans de tous les douars des environs. Tous les jours nous*

étions sur le terrain, au contact de la population. Le lieutenant allait à sa rencontre, discutait, aidait, soignait, essayait de trouver des solutions pour les plus démunis. Pour le personnel de la S.A.S., le lieutenant était très proche de nous. Jamais une parole blessante et Dieu sait que des boulettes il y en avait de faites. Il se dévouait totalement à sa tâche... Il était rarement armé".

### 1958 : les populations musulmanes basculent du côté de la S.A.S.

Au début de l'année 1958, Yves Schoen se marie... "Nous avons épousé deux sœurs et nous battions l'un et l'autre pour une issue fraternelle..." (Denoix de Saint-Marc)

Face aux événements de mai 1958, il reste circonspect. Pourtant cette période correspond à une évolution favorable dans le douar qu'il administre : les populations deviennent plus confiantes et il remporte son plus grand succès, le ralliement spontané du douar de Merkoud, prélude à de nombreux regroupement spontané. A l'idée de ces trois cents personnes qui un soir de juin 1958, inopinément, viennent se placer sous la protection d'un lieutenant de vingt sept ans, on pense à la réflexion d'un autre chef de S.A.S. : "avoir 25 ans, être tout pour ces populations, c'est extraordinaire, cela donne un sens à la vie". Parallèlement, il semble que les rebelles contre-attaquent car peu après ce succès de Merkoud, le lieutenant Schoen perd trois moghanis dans une embuscade.

Des lettres quotidiennes adressées à sa femme en août et septembre le montre très absorbé par construction des villages de regroupement mais par la préparation du référendum (proposé par De

Gaulle sur la nouvelle constitution) qui lui pèse. Il apparaît profondément indifférent pour le fait politique.

### Odile Champeval, amie d'Yves et de Jacqueline Schoen, témoigne :

"J'étais en 1959, jeune avocat à Alger et (Yves) m'avait à titre amical, consultée sur problème qui le tracassait. Il cherchait de la documentation sur l'adoption en droit musulman. Il s'agissait d'un fillette européenne dont les parents avaient été tués à l'Alma dans un accident d'automobile bien avant les événements d'Algérie. Âgée de un ou deux ans, elle avait été recueillie par une famille musulmane modeste, et, personne ne l'ayant réclamée, elle avait été élevée par ce couple comme leur fille. (Yves) considérait alors que cette adolescente, n'ayant jamais connu d'autre vie et d'autres affections ou n'en ayant aucun souvenir, il était de son intérêt d'être adoptée légalement pour qu'elle ne puisse être retirée à leur tendresse. La question était délicate, s'agissant d'une petite fille qui n'était pas née musulmane. Je me souviens d'avoir consulté à ce sujet un de mes confrères spécialiste, Maître Aberkane, assassiné depuis.

Ce qui m'avait frappé, c'était la sollicitude d'Yves à l'égard de ses administrés, trouvant que je n'étais pas assez rapide dans mes recherches, il m'avait rappelée au moins deux fois à ce sujet et j'avais admiré cette conscience professionnelle baignée de profonde humanité".

Il est surprenant de constater l'étrange cohabitation de la guerre et de la paix qui transparait dans es lettres. On voit ainsi le Lieutenant Schoen participer à une opération et vingtaine de rebelles sont tout

même tués, puis filer en ville pour un "déjeuner sympa".

Il défend deux ouvriers musulmans renvoyés pour avoir demandé des précisions sur leur fiche de paie ; il bataille contre un médecin civil qui refuse de soigner les indigents, etc...

Un jeune rappelé du régiment voisin : "arrivé en Algérie sans beaucoup d'enthousiasme, sa rencontre avait été pour moi un événement. Enfin je trouvais quelqu'un qui prenait sa tâche à cœur, bataillait, discutait, distribuait aux pauvres et secourait les riches".

En revanche il ne supporte pas l'attitude de certains milieux qui glosent sur une Algérie qu'ils ne connaissent pas et critiquent l'action de l'armée : "j'ai dîné hier avec un journaliste pour le moins progressiste. Nous avons bavardé longuement. Mais j'avoue que tous ces journalistes et intellectuels bien-pensants qui se préoccupent de faire respecter les principes me fatiguent : ils feraient mieux, cent fois mieux, de se consacrer à des tâches plus pratiques, plus humaines, plus efficaces. Ne vaudrait-il pas mieux que tous ces bons français qui s'indignent à l'idée que l'on torture en Algérie se préoccupent de venir en aide à ces pauvres algériens qui pourrissent en Métropole. Je vois très bien ce journaliste tomber la veste et apprendre au Mohamed de Pigalle à se laver et à balayer sa chambre.

J'ai des vues très simplistes sur le problème algérien : je suis persuadé que la question ne sera pas réglée à Paris par une quelconque loi-cadre. Il suffirait d'obtenir de chacun qu'il fasse son travail honnêtement pour que tout aille mieux".

Cependant, avec des interlocuteurs de bonne foi, il évoque cer-



► tains problèmes moraux. Comme beaucoup de ses pairs, il ne manque pas de réfléchir sur les conditions difficiles du combat qui leur est imposé et par une forme de guerre devant laquelle ils se retrouvent le plus souvent seuls face aux dures réalités et à leur conscience de chrétien.

*"J'ai eu l'occasion de bavarder pendant quelques minutes avec l'aumônier catholique des Dragons et nous en sommes évidemment venus à parler de cette guerre bizarre que nous menions ici. A ce sujet, que de problèmes insolubles se posent ! Nous sommes, au nom de certains principes, amenés à agir à l'encontre d'autres principes qui nous sont tout aussi chers. Lorsque l'on s'en rend compte, on ne peut être que gêné et inquiet".*

### 1959 "Mort d'un Juste" (Hélie Denoix de Saint-Marc)

Le 18 février 1959, on apprend qu'un groupe de rebelles armés se trouvent à la limite de la S.A.S. Le Lieutenant Schoen se porte immédiatement au fond de l'oued où se trouvent les rebelles, avec ses moghaznis et une équipe de harkis du 2<sup>ème</sup> Dragons.

Débouchant à un virage du ravin, il est tué par le tir à bout portant des rebelles retranchés dans un ravineau très profond. Un harki, blessé à côté de lui, rapportera ses dernières paroles : "Ana mat" ("je meurs" en arabe dialectal). De nombreux musulmans assistent à ses obsèques.

La pose d'une plaque au nom du Lieutenant Schoen, dans la salle d'honneur du Cours des Affaires Algériennes, donne lieu à un incident. Le commandant Benos, directeur du Cours, interpelle le Délégué général Paul Delouvrier en affirmant,

au nom de ses camarades, la volonté de faire en sorte que "le sacrifice du Lieutenant Schoen ne soit pas inutile, afin qu'il n'ait pas un jour à se demander si ce magnifique officier mort au combat est bien mort pour la France". Cette intervention irrite Paul Delouvrier qui doit faire face à un débat houleux avec les officiers S.A.S. présents. Peu après, le commandant Benos est muté en métropole.

*"... sa personnalité et son rayonnement étaient tels qu'il n'est pas possible de l'oublier lorsqu'on a eu le privilège de le connaître, ce qui est mon cas. Même à une*

*époque où l'annonce de la mort d'un camarade, bien que toujours douloureuse, devenait presque banale - puisque cent "Petits Cos" de la de Lattre ou de l'Union française sont restés sur cette terre d'Afrique - la disparition d'Yves Schoen a été ressentie par tous, tant il représentait l'archétype de l'officier français, avec son panache et son allant, et tant il semblait fait d'un airain indestructible, au moral comme au physique. Il est digne, par son caractère, "d'être comparé à son beau-frère, le Commandant Denoix de Saint-Marc" (Général Jacques Debarge).*

### Conclusion

En tant que chef de S.A.S., malgré la lourdeur de ses responsabilités, il se donne à fond à une tâche qui l'enthousiasme. Comme la plupart des chefs de S.A.S., il effectue, avec le soutien actif des troupes du secteur, des réalisations remarquables en matière de scolarisation, d'aide médicale gratuite, de développement économique et, par ces résultats, acquiert la confiance de la population musulmane. Cependant, cette position charnière le désigna à la vindicte du F.L.N.

Dans cette tâche, son origine nord-africaine (c'est ainsi qu'il se définit), l'orientation de son éducation, sa récente expérience marocaine, complétée par le Cours des Affaires Algériennes, constituent des atouts exceptionnels. Sa compétence est saluée par ses camarades de l'époque mais aussi par le jeune chercheur Gregor Mathias qui, dans ses travaux récents sur les S.A.S., de l'Alma de "S.A.S. modèle". Elle est saluée aussi en 1959 par les très nombreux musulmans qui assistent à ses obsèques ou qui, par lettres, manifestent leur sympathie à la famille Schoen.

La plupart des historiens sont unanimes pour souligner le mérite des officiers S.A.S. et admirer l'œuvre accomplie. Je n'en citerai qu'un, l'Anglais Alistair Horne, car son caractère étranger me semble une garantie de recul. Il évoque "le corps héroïque des officiers S.A.S." et précise : "les képis bleus", comme on les appelait avec affection, formaient un corps d'hommes dévoués et courageux qui savaient se faire partout aimer de la population et qui, pour cette raison, étaient souvent l'une des principales cibles du F.L.N. Les journalistes étrangers qui les virent au travail dans des bleds écartés, isolés et constamment en danger, ne cessèrent jamais d'être impressionnés par leur action". ■

**E**n décembre 1956, quittant les postes qu'il occupait dans le Nord-Est de l'Aurès, le 11<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs fit mouvement vers les Sud du secteur de Khenchela (ZSC) pour implanter ses escadrons le long de la vallée de l'Oued el Arab. son 4<sup>ème</sup> escadron s'installa dans les Nementcha, à Djellal, (alt. 1200 m.) siège d'une SAS et auprès d'une Compagnie du 2/13<sup>ème</sup> DBLE.

Le douar a déjà un passé chargé : l'école de Djellal a brûlé en 1954 et le garde champêtre assassiné par les HLL. Un chaouïa est égorgé en 1956 entre Djellal et la mechta Tizint avec un papier épinglé sur la poitrine : *"La justice d'Allah est passée avec l'épée, tu as trahi"*.

En août 1956 dans le cadre de l'"Opération 72", les forces de l'ordre accrochent à Bou Yakadane, 7 km à l'est de Djellal (35 HLL tués) et à Oullhadj, 4 km à l'ouest de Tizint (30 HLL tués) ; c'est le domaine de Laghour Abbès et de ses bandes de rebelles. Aussi Tizint est l'objet d'une surveillance particulière et, dès la fin de 1956, la mechta est occupée alternativement par la Légion et par les Chasseurs.

Après le départ de la Légion de Djellal, la mechta Tizint devient une antenne de la SAS de Djellal dès l'implantation définitive du peloton de Chasseurs du 4<sup>ème</sup> escadron en mai 1957. L'objectif fixé au S-Lt commandant le peloton est double : assurer la surveillance permanente du plateau de Toussilt à l'Ouest de Djellal, regrouper progressivement sa population à Tizint, soit environ 1200 habitants tout en répondant aux obligations du service au niveau escadron, régiment, secteur. ▶

Lettre récente de l'auteur, de l'article : elle complète celui-ci.

Mon cher Camarade et Président,

Je joins à cette lettre un texte concernant la "SAS de TIZINT".

TIZINT fut "l'œuvre" d'un peloton d'appelés, du simple chasseur au S/LT : tous du contingent, tous maintenus. Bien des sujets n'y ont pas été abordés : Le travail journalier concernant la délivrance de laissez-passer, nous étions en zone interdite - les affaires de simple police - La surveillance de chantiers - L'organisation des patrouilles de jour et de nuit - les rapports - La tenue du journal de marche (JMO) - les liaisons radio quotidiennes (BRQ) - Le regroupement des populations etc. Ce qui était exceptionnel c'est que ce poste et cette SAS n'avaient pas, au début, d'existence officielle ; je m'étais porté volontaire avec mon peloton pour relever des ruines y implanter un poste et une antenne de la SAS de Djellal.

Nos conditions de vie étaient les mêmes, à peu de chose près, que celles de la population au milieu de laquelle nous étions installés.

Après 5 mois de présence, en alternance avec une section de légion, j'y suis resté 7 mois avant de laisser le poste à mon successeur et de rejoindre la France. Il n'y avait pas de prison ; il n'y eut pas de torture non plus.

Les femmes n'étaient pas voilées et elles



n'eurent à souffrir d'aucune violence de la part de ma peloton. Les chasseurs réclamaient toujours leurs achats de légumes, etc.

Nous avions peu de moyens, à ma demande, ma famille m'envoya un pavillon tricolore qui flotta sur le poste et une blouse blanche pour "l'infirmière".

Il m'arriva relativement souvent, de partir en ops avec le peloton ne laissant qu'un faible effectif, une dizaine d'hommes, devant suffire à une garde de 24 h. sur 24, et restant au milieu d'une population de 1.200 habitants environ.

Il n'y eu JAMAIS de harcèlement, d'attentat, de mines sur la piste; bien au contraire les harkis me rapportant fidèlement les confidences qu'ils recevaient il fut possible de retourner la situation en créant une insécurité telle pour les HLL qu'ils eurent de signaler leur passage durant ces 7 mois sur le plateau de TOUSSILT.

Ayant pris l'habitude de circuler non armé dans la mechta je fus toujours rejoint par deux harkis, à l'occasion de ces sorties, plus pour assurer leur propre importance que ma sécurité que la population m'offrait spontanément malgré la présence de quelques familles de rebelles notoires.

J'avais 27 ans et lorsque je quittais l'Algérie, après deux ans de présence en AFN, je pesais 58 kg pour 1m 74.

L'Autorité me proposa une deuxième ficelle avec un engagement dans les SAS : je choisis

d'aller en Suède et d'y épouser une jeune Suédoise professeur de français.

Je suis fier du travail accompli et je conserve une immense affection pour cette population de mastafnakh Chaouia et une honte encore plus grande pour lui avoir menti elle qui n'aspirait qu'à vivre en paix même si c'était une paix arabe ou une certaine violence tenait une place importante dans cette société.

Pour mémoire : le 4<sup>e</sup> escadron quitta Djellal le 29 mars 1958 remplacé par la 4<sup>e</sup> Cie du 1/94<sup>e</sup> RI Cte Berton. Le premier harcèlement de TIZINT intervint le 2 octobre 1958 c'est à dire 6 mois après le départ de notre escadron de Djellal.

Bien après la fin de ces événements, j'ai revu plusieurs fois en France, M. Cazebonne ancien s/Préfet de Khenchela et le Lt Gibier ancien SAS de Djellal.

Bien amicalement,

P.J. : une photographie couleur du Bordj de TIZINT.  
une photocopie n. et bl. d'un laissez-passer.  
une photocopie couleur (carte Michelin)  
indiquant la situation de TIZINT

Des travaux de salubrité sont entrepris, nettoyage de la mechta, édification d'enclos pour y parquer le bétail extrait des gourbis. De même des mesures sanitaires s'imposent : le point d'eau est aménagé pour en éloigner les moutons dirigés vers des abreuvoirs, des feuillées creusées tout autour de la mechta.

Une infirmerie est construite avec visite gratuite type AMG ; chaque matin, le S-Lt qui a suivi un cours d'urgence (assistant durant plusieurs jours de suite à la visite du "toubib" de Djellal) se fait aider par une jeune infirmière de fortune choisie pour avoir été soignée plusieurs jours en hôpital et en connaissant les principales

procédures, propreté, prise de température, etc.

Une épidémie de rougeole est très vite jugulée, évitant le pire aux jeunes enfants et créant de nouveaux liens entre la population et le S-Lieutenant.

Malgré de nombreuses difficultés, le recensement entrepris

▶ donne l'occasion au S-Lt de bien connaître chaque gourbi et ses occupants : un moulin, une petite salle d'école vont bientôt s'élever entre les cofs (\*) du haut et du bas de la mechta ou s'ouvre une épicerie redonnant vie au village et ses habitants.

Toutes les constructions, entretien de pistes seront autant de chantiers ouverts par le "S-Lt SAS" procurant du travail aux plus vaillants des démunis de la population, rétribués en argent et en nourriture. Les troupeaux sont surveillés, le nombre de bêtes est relevé au départ et au retour au moyen de deux murets en entonnoir laissant passer un seul animal à la fois.

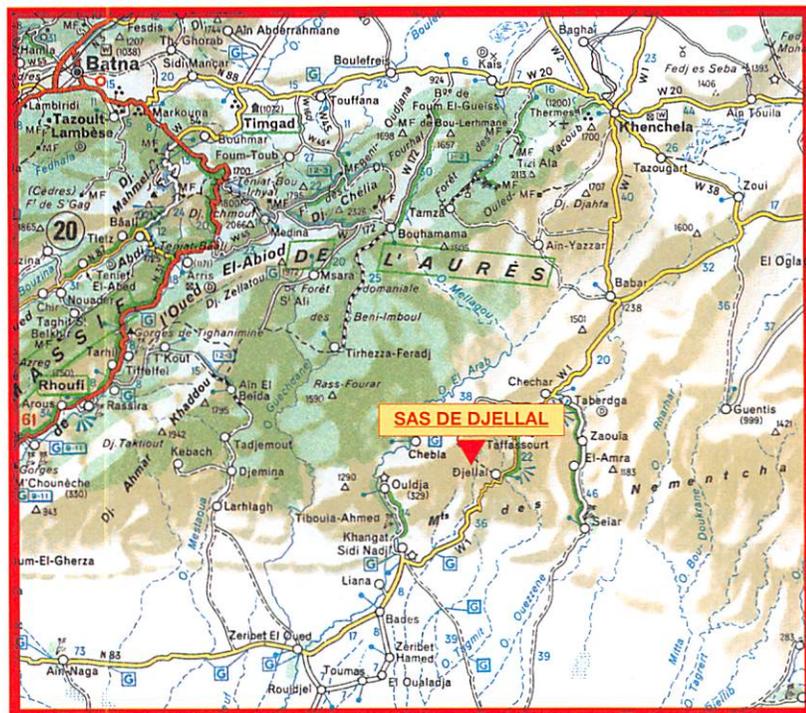
En six mois de temps la mechta Tizint recouvre une vie presque normale dans le calme et la sécurité ; les travaux des champs peuvent reprendre, les petits jardins recultivés et les femmes



Village de Tizint - Antenne de la SAS de Djellal (Batna-Khenchela)  
Photo prise en 1957 par le Chef de SAS Lt. Gibier, récemment décédé : Mme Gibier était présente à la SAS.

recommencent le tissage. Avec l'accord de M. Cazebonne, Sous-Préfet de Khenchela et celui du colonel de Boispeán, Chef de Corps du 18<sup>ème</sup> RCS, la "SAS" et le poste de Tizint assurent notre présence auprès d'une communauté abandonnée et presque totalement démunie.

Localisation de la SAS de Tizint



Avec des moyens très réduits, utilisant des bouts de ficelle, la débrouille et avec l'aide énergétique du Lt Gibier, SAS de Djellal, l'action du peloton de Chasseur aidés de Harkis recrutés dans la mechta et de quelques Moghaznis de Djellal redonne un visage humain à une population traumatisée par l'insécurité et les meurtres.

La SAS de Djellal et son antenne de Tizint furent fermées le 1<sup>er</sup> mars 1962, abandonnant sur ordre toute une population. ■

**S-Lt Freyssingas**  
**Adjoint Chef de SAS de Djellal**  
**(Batna-Khenchela)**

(\*) dans les régions berbères la population était divisée en fraction "cofs" souvent hostiles.

# HÔPITAL MILITAIRE MAILLOT



GROUPEMENT DE

G E N D A R M E R I E N A T I O N A L E

COMPAGNIE DE

PROCES VERBAL D'ENQUETE PRELIMINAIRE.

BRIGADE DE

L'an mil neuf cent soixante- le neuf

N. V. N°

Nous, , gendarme, agent de police judiciaire,  
à la Brigade de Gendarmerie à

Rapportons les opérations suivantes que nous avons effectuées,  
agissant en uniforme et conformément aux ordres de nos chefs.

A N A L Y S E

PREAMBULE

Renseignements  
Administratifs.

Référence : Note de renseignement du Ministère des Anciens  
combattants et victimes de Guerre, Direction  
Interdépartementale de , Service Instructeur,  
Transmis à nous directement, le .

Audition de : X

ENQUETE

Nous, entendons :

/S : Demande de pension,  
suite à blessure de  
guerre.

, né le à  
(Algérie), fils de Mohamed et de ,  
manoeuvre, demeurant ,  
de Nationalité Algérienne, qui déclare à 16 heures 4'

1<sup>ère</sup> Expédition.

Actuellement je suis de Nationalité Algérienne. J'ai fait  
une demande au Commissariat du port de , pour l'obtention  
de la Nationalité Française. Je ne peux vous fournir le certi-  
ficat de Nationalité que vous me demandez, car il ne me sera  
délivré que dans trois mois. J'ai été blessé par une balle,  
de fusil de chasse, en 1958 à (Algérie). Cette  
balle est rentrée à la base de ma nuque, pour ressortir, par  
ma joue gauche. Cette balle a cassé l'articulation gauche de  
ma mâchoire. Depuis je ne peux ouvrir la bouche normalement,  
au maximum 4m/m.

Reçu et transmis par le  
Commandant de Brigade

à

Monsieur le Directeur  
Interdépartemental à

Je suis rentré dans la S.A.S. en 1958. Je ne peux vous  
en préciser la date exacte. Le , alors que j'avais  
la garde d'une ligne de chemin de fer à , le F.L.N.  
est arrivé, ils étaient au nombre de 50 environ. Ils m'ont  
fait savoir que si je continuais de travailler pour la S.A.S.  
ils me tueraient, mais par contre, si je quittais la S.A.S.  
je serais libre. J'ai refusé. Peut être 2 heures plus tard  
alors qu'il faisait nuit, ils sont revenus, et par surprise  
m'ont emmené prisonnier, chez les montagnards, à six Km de  
. Ils m'ont fait creuser un trou, puis lorsqu' il  
a été assez profond, ils m'ont bandé les yeux. Placé devant le  
trou, ils m'ont tiré une balle dans la nuque. J'ai été recou-  
vert de terre et laissé pour mort. Peut être une ou deux heures  
après je me suis dégagé, de la terre qui me recouvrait 40 Cm  
environ. Toujours les mains attachées dans le dos, j'ai enlevé  
le bandeau, que j'avais sur les yeux, à l'aide d'un crochet fixé  
à un arbre.

Je me suis ensuite dirigé vers un camp militaire Français  
que je savais tout proche, à 3 ou 4 Km environ. Ces militaires  
m'ont conduit devant la S.A.S. qui m'a dirigé sur  
l'Hopital MAILLOT à Alger. C'est le docteur SAMPERR, qui m'a  
soigné à cet hôpital.



# LES BRÈVES



## Bibliographie

- **L'autre Guerre d'Algérie**

de notre camarade *Claude Hary*, Chef de SAS dans l'arrondissement de Nemours de 58 à 61 Éditions Pic de la Mirandole.

Château de Breil - 49310 La Salle de Vihiers  
tél 02 41 30 45 88 - fax 45 90 - 28 euros.

- **La tragédie dissimulée - Oran 5 juillet 1962**

de *Jean Monneret*

Éditions Michalon

- **Un mensonge français**

de *Georges Benhamou*

Indispensable si l'on veut connaître la vérité sur la Guerre d'Algérie.

Éditions Robert Lafont - Paris

- **Des Miages au Djebel**

de notre camarade *Claude Grandjacques*

Disponible à l'association - 25 euros

Une partie du prix est reversée à l'association.

- **Par le cœur et la raison (Algérie 1959-1962)**

de notre camarade *Jean-Pierre Senat*,

*Chef de SAS du GHRIB (Miliana-Orléansville)*

390 pages - 31 euros

- **Madame SAS**

de l'épouse de notre camarade *Eoche Duval* (décédé)

Éditeur De Guibert - 24 euros.

Ce livre récent fait l'objet d'un commentaire dans ce numéro.

- **DVD : Servir**

Documentaire de *Georges Mourier*

dans la Collection "Le Choix des Hommes"

Éditions L.B.M. Le choix de Hélie de Saint-Marc pour en savoir plus : [www.heliedesaintmarc.com](http://www.heliedesaintmarc.com)

qui connaît  
cet insigne rond ?



## ANECDOCTE

Un chef de S.A.S. pose une question à un demandeur d'une attestation de ses services :

*"De quel instrument jouiez-vous dans la nouba de la S.A.S. ?"*

(S.A.S. de Lamtar-Oran-Sidi-Bel-Abbès)

## SUGGESTION

Des camarades et lecteurs m'ont suggéré de publier un article sur Mlle le Docteur Sid Cara, Ministre du temps de l'Algérie française. C'est une très bonne idée. Je le ferai volontiers si l'on m'envoie des projets avec, si possible, une photo.

## EXPULSION

Le Figaro du 28/04/07

**EXPULSION.** Le juge administratif a annulé l'arrêté de reconduite à la frontière du préfet des Bouches-du-Rhône contre Djamel Gaoua, un Algérien fils de harki.

## ERRATUM

Bulletin n° 21 - avril 2004 :

La 4<sup>ème</sup> de couverture représente le bordj de la S.A.S. d'Hammam-Zaïd (et non pas d'Aïn-Zana qui n'a jamais eu de bordj). Ce bordj a été construit par notre camarade le Lt Guy L'Écrivain et terminé en 1962. L'impressionnante photo est de l'ALAT (Aviation Légère de l'Armée de Terre) et non pas ALOT !).

Bulletin n°27 - avril 2007 :

Guy L'Écrivain répond à ma question au sujet de la 4<sup>ème</sup> de couverture de ce bulletin. Sur la photo de couverture, l'Officier du milieu serait le Colonel André Coudry, Chef de l'E.L. Départemental de Bône.



## NÉCROLOGIE

Nous avons appris le décès le 22 Mai 2007 du Père Michel de Laparre de Saint Sernin. Nous lui faisons le service de notre Bulletin. Voici ce que le père, prêtre arrivé à Oran en 1961 et qu'on ne peut donc accuser de parti-pris "Pied-Noir", écrivait en 2003 dans "Véritas" au sujet du massacre du 5 juillet à Oran : *"Quand, vers midi, commença, place Foch et dans les grandes artères de la ville, l'impitoyable chasse aux Blancs, on a pu voir les Arabes, mauresques incluses, tirer de leurs costumes de fête les couteaux pour égorgement. Rue de la Bastille, certaines victimes seront dépecées dans leurs boutiques. Les Pieds-Noirs furent inexorablement massacrés dans les rue du centre ville cinq heures durant, sans que l'Armée française, ni les Gardes mobiles pourtant casernés dans le voisinage, n'interviennent. Nul n'intervint pour fermer les entrées d'Oran, laissant venir à la mort - et quelle mort ! - des familles entières qu'un seul garde ou soldat aurait pu sauver ! Nous qui étions là, et qui y sommes restés ensuite, nous avons pu, sans faire d'enquête, entendre assez de doléances et confronter assez de témoignages pour voir apparaître, bien évidente, la carence voulue par les forces françaises de l'Ordre dans une non assistance caractérisée qui souligne encore l'immense responsabilité de la France dans cette journée du 5 juillet 1962 qui a fait tant d'innocentes victimes françaises !..."*

## CRAVATES S.A.S.

Nous signalons que le stock des cravates S.A.S. est épuisé



## Dernière de couverture

"La Fille du Djbel Amour" - Éditions Casterman 2005  
Reproduction avec l'autorisation de l'auteur : Jacques Ferrandez.

## LÉGION D'HONNEUR !

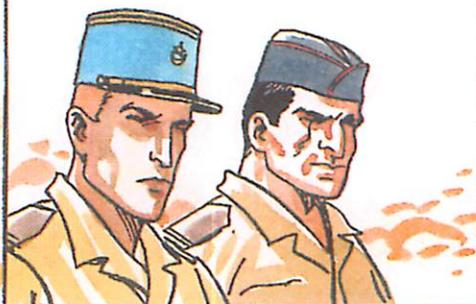
Nous avons appris avec fierté et joie la promotion au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur de notre camarade Eliette Cognard, ancienne Attachée Radio et Aide-soignante dans les SAS de, Djebel Aïssa Mimoun, Oum Theboul, de Combes, et de Cherka de 1958 à 1962 (Régions de Tizi-Ouzou puis de Bône).



Remise de la Légion d'Honneur à Eliette Cognard, le 26 janvier 2007 par M. Jean Lèques, Maire de Nouméa.

Grâce à cette double spécialité, notre jeune camarade pouvait suivre le Chef de SAS et la maghzen en opération aussi bien qu'assister les populations, femmes et enfants dans les villages et regroupements. Elle pu ainsi secourir le Cne Itié, Chef de la SAS de Souk-El-T'nine, blessé ; elle le soigna et appela un hélicoptère ! Créatrice, Présidente et animatrice du Cercle Féminin de Combes, elle a notamment reçu un témoignage de satisfaction du Général Ailleret, commandant la zone et la Division. Les attestations de services des Chefs de SAS successifs sont très élogieux et constituent de véritables citations !

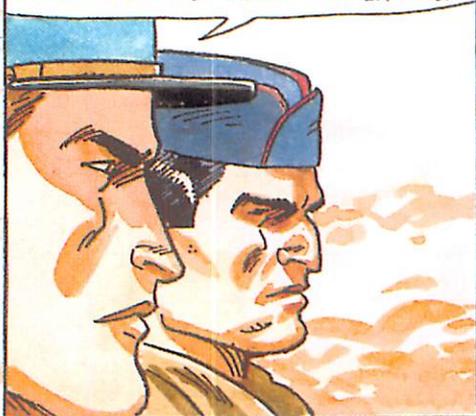
C'EST À NOUS, MILITAIRES DE RATTRAPER  
TOUT CE TEMPS PERDU...



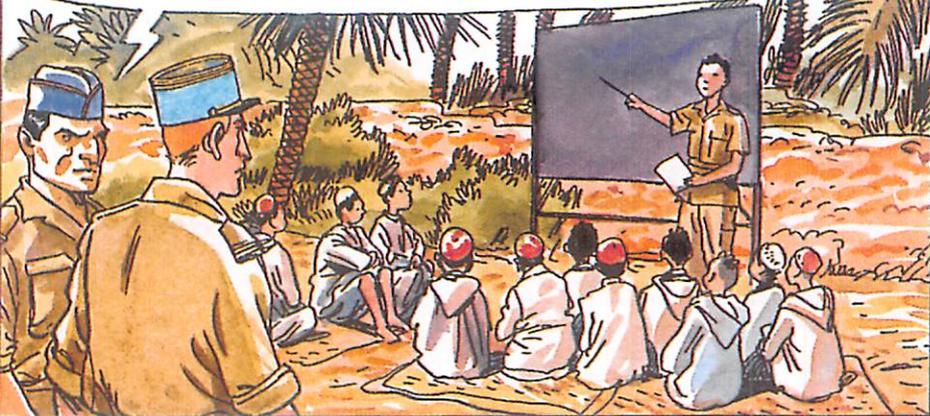
LA TÂCHE EST IMMENSE. NOURRIR, ENSEIGNER, SOIGNER, ÉQUIPER, GÉRER, ADMINISTRER,  
ASSURER LA SÉCURITÉ...



... ON DISTRIBUE DU BLÉ, DE LA SEMOULE ET  
DES BONBONS À LA MENTHE AUX ENFANTS...



... ON EST LES BONNES À TOUT FAIRE, MON CAPITAINE, NOUNOU, TOUBIB, GENDARME,  
JUGE DE PAIX ET MAÎTRE D'ÉCOLE...



ALORS COMMENT VA SAÏD, NOTRE  
NOUVEL INSTITUTEUR ?...



BIEN, MON CAPITAINE, JE RENDS UN PÉLI  
DE CE QU'ON M'A DONNÉ UN JOUR...



BIENTÔT, TU PARLERAS FRANÇAIS  
TRÈS BIEN...



**"La Fille du Djbel Amour" - Éditions Casterman 2005**  
**Reproduction avec l'autorisation de l'auteur : Jacques Ferrandez**

Le bulletin porte le numéro 28 de la série nouvelle créée en octobre 1994.  
Les numéros 7 (mars 97) et 8 (février 98) sont des bulletins "internes" n'appartenant pas à la série des "Bulletins Historiques".

Réalisation : Danielle Gérard - tél. 01 34 62 95 76 - Impression : Pan Express - tél. 01 41 83 52 40

Dépôt légal : à parution